

Luc 2/15-21

Les textes de la nativité avec le petit enfant, les langes, la crèche, les bergers, les mages... ont joué un rôle plus importants que ce qu'on l'imagine souvent à la Réforme et en particulier dans la prédication de Luther. En 1521, Luther a écrit un commentaires des passages des Evangiles lus pendant le temps de Noël. Il était essentiel pour lui de faire comprendre au peuple de l'Eglise que l'incarnation n'était pas un vain mot et que Dieu s'était réellement fait humain. Dans son commentaire de l'Evangile pour la messe de la nuit de Noël, Luther prend le temps d'écrire sur ce simple verset « *vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une crèche* ».

Il va en proposer une lecture une peu particulière pour nous protestants du 21^e siècle qui en est une lecture allégorique, lecture classique au Moyen Age mais rare aujourd'hui. Le Réformateur va développer le sens symbolique des différents éléments du texte. Les langes et la crèche, par exemple.

« **Les langes**, écrit Luther, ne sont rien d'autre que l'Ecriture sainte, dans laquelle est enveloppée la vérité chrétienne ». Pour lui, les langes dans lesquels le petit bébé est emmailloté représentent la Bible. L'Ancien Testament qui annonce le Christ et le Nouveau qui l'explique. Le Christ est ainsi comme enveloppé par l'Ecriture. Pour Luther, si l'ange dit aux bergers que le signe par lequel ils reconnaîtront le Christ, ce sont ses langes, c'est pour dire que « il n'y a sur la terre aucun autre signe de la vérité chrétienne que l'Ecriture ». Cela deviendra l'un des principes de base du protestantisme, Sola scriptura, l'Ecriture seule comme norme de foi.

Comme le bébé Jésus était enveloppé dans ses langes, le Christ est caché dans les Ecitures de l'Ancien Testament. Et, comme il a fallu la parole de l'ange pour que les bergers discernent le Messie en cet enfant, il faudra la révélation du Nouveau Testament pour que l'humanité discerne le Christ dans les Ecriturtes de l'Ancien Testament.

Il est vrai, dit Luther, que le Christ n'apparaît pas de manière évidente dans l'Ancien Testament. « Ce sont des linges modestes et sans apparence, des paroles simples qui semblent parler de choses extérieures sans importance, de sorte qu'elles n'apportent pas la connaissance par elles-mêmes, mais le Nouveau Testament, l'Evangile doit les montrer, les expliquer et les illuminer » comme il a fallu que l'ange dise aux bergers que c'était le Christ qui était couché dans les langes pour qu'ils l'y reconnaissent. Sinon ils n'y auraient vu qu'un bébé parmi des milliers d'autres. Ainsi, le Christ est caché dans cela même qui le révèle. Sans l'Esprit Saint, les Ecritures cachent le Christ plus qu'elles ne le montrent ! Autrement dit, la Bible ne révèle pas le Christ de façon magique. Pour que Dieu y parle, il y faut l'esprit Saint. On peut tout à fait lire la Bible sans jamais y discerner la moindre révélation du Christ.

L'enfant est emmailloté, enveloppé dans l'Ecriture. Et il est couché dans **la crèche**. Dans la même prédication (qui au demeurant avait dû durer pusieurs heures), Luther propose aussi une interprétation allégorique de la crèche. Je le cite : « Qu'est-ce que la crèche, sinon l'assemblée du peuple chrétien dans les Eglises pour la prédication ? ». Selon sa lecture, le Christ est couché dans la crèche, comme le Christ est au cœur de la prédication, comme la prédication de l'Evangile est au cœur de l'Eglise. Ce qui veut dire, pour Luther et pour toute la tradition protestante après lui, qu'il n'y a pas d'Eglise si le Christ n'est pas en son centre. « Toutes les crèches n'ont pas le Christ et toutes les prédications n'enseignent pas la foi », écrit-il.

Il y avait beaucoup de crèches à Bethléem, mais dans une seule le Christ était couché.

Quant à l'Eglise, Luther insiste sur le fait qu'il s'agit du peuple de Dieu rassemblé. Et si les anges, les messagers de Dieu représentent les prédicateurs, les auditeurs, quant à eux, sont représentés par les bergers. Et ces bergers sont en groupe, ce qui nous rappelle que l'on n'écoute pas l'Evangile pour soi tout seul. Le Réformateur précise : « C'est pourquoi celui qui veut trouver le Christ, celui-là doit d'abord trouver l'Eglise. Et celui qui veut savoir quelque chose du Christ, celui-là ne doit pas se fier à lui-même ni bâtir avec sa propre raison son propre pont pour aller au ciel, mais aller vers l'Eglise, la visiter et l'interroger ».

Les Ecritures et l'Eglise... Pour y rencontrer le Christ, encore faut-il fréquenter ces lieux que sont les Ecritures et l'Eglise, ou plutôt fréquenter les Ecritures en Eglise.... Les protestants que nous sommes sont supposés bien connaître les Ecritures mais l'Eglise est le parent pauvre de notre spiritualité. On se plaint que les protestants ne lisent pas la Bible mais nous avons peut-être plus perdu le sens de l'Eglise. L'Eglise est pourtant essentielle. Comment recevrons-nous l'Ecriture si personne ne nous l'avait transmise ? Comment aurions-nous été éveillés à la foi si personne n'avait témoigné de la sienne ? C'est pour vivre cette dimension que nous sommes rassemblés ce matin, en communion avec tous ceux qui, en ce jour, se réunissent autour de la Parole de Dieu, dans la diversité des traditions, des dénominations et des théologies. Par l'Esprit Saint, l'assemblée des croyants que nous formons ce matin devient le corps du Christ, le lieu où sa présence se partage...

On est loin de l'individualisme que l'on constate dans le monde protestant et évangélique aujourd'hui où le fait de croire et d'appartenir à une communauté se dissocient. Longtemps, croire et appartenir ont marché de pair, croire en Jésus-Christ et appartenir à une Eglise étaient liés. Désormais ce n'est plus le cas, on peut appartenir sans croire, on peut croire sans appartenir. C'est sans doute une richesse, surtout sur le plan de la liberté. C'est aussi un risque. Car cela peut conduire à opposer croire et appartenir à la communauté, comme si le croire n'était qu'une affaire personnelle.

Cette lecture symbolique des langes et de la crèche par Luther est pleine de sens pour nous aujourd'hui. Elle nous invite à dépasser le romantisme d'un texte lu chaque année à Noël (et rien qu'à Noël !), les langes et la crèche perçus comme une tradition aussi ancienne que folklorique, pour arriver au sens de l'Evangile pour nos vies.

L'Evangile, c'est la venue dans un petit enfant de Dieu lui-même, sauveur, Christ et Seigneur pour nous. Pour chacun de nous. C'est par l'Ecriture et par l'Eglise que nous pouvons recevoir la présence de Christ comme fondement de nos vies. Non pas de manière magique, puisqu'on peut lire la Bible sans y rencontrer le Christ et qu'on peut venir au temple sans avoir la foi. Pour que notre foi se développe et s'affermisse, il nous faut lire la Bible. Et en même temps, pour que notre foi se développe et s'affermisse, tels le groupe des bergers il nous faut être en Eglise, en communauté, auditeurs humbles et fidèles de la prédication évangélique, donnée, reçue, partagée entre les membres de la communauté.